





LAVÉRIAN & TEISSIER

NOUVEAUX ÉLÉMENTS

DE

PATHOLOGIE



1

RC346

L38

t.1

JOYA LO
MEXICO

NOUVEAUX ÉLÉMENTS
DE PATHOLOGIE ET DE CLINIQUE

MÉDICALES

I

PRINCIPALES PUBLICATIONS DE M. A. LAVERAN

- Recherches expérimentales sur la régénération des nerfs (*Thèse*, Strasbourg, 1867).
De la fièvre typhoïde atypique ou fébricule typhoïde (*Arch. gén. de méd.*, 1870).
Des dégénérescences qui se produisent dans les maladies aiguës (*Arch. gén. de méd.*, 1871).
Contribution à l'étude de la tuberculose aiguë (*Recueil de mém. de méd. m.*, 1873).
Traité des maladies et épidémies des armées, 1875. Ouvrage traduit en langue russe.
De la méningite comme complication de la pneumonie (*Gaz. hebdom.*, 1875).
Du pronostic de la symphyse cardiaque (Même recueil, 1875).
Du rôle de la thrombose dans les altérations tuberculeuses (*Progrès méd.*, 1876).
De la manie rhumatismale (*Soc. méd. de hôp.*, 1876).
Contribution à l'étude de l'acrodynie (*Rec. de mém. de méd. mil.*, 1876).
Épithélioma des voies digestives (*Arch. de physiologie*, 1876).
Contribution à l'étude de la gastrite (Même recueil, 1876).
Tuberculose aiguë des synoviales (*Progrès méd.*, 1876).
De la dégénérescence kystique des reins chez l'adulte (*Gazette hebdom.*, 1876).
De l'angine tuberculeuse (*Soc. méd. des hôp.*, 1876).
Du rôle de l'anguillule dans la diarrhée de Cochinchine (*Gaz. hebdom.*, 1877).
Contrib. à l'anatomie pathologique du tétanos et de la névrite ascendante aiguë (*Arch. de physiol.*, 1877).
Du pronostic et de la prophylaxie des oreillons chez l'adulte (*Soc. méd. des hôpit.*, 1878).
De la tuberculose des plaques de Peyer (*Soc. méd. des hôpit.*, 1878).
Articles : FEU SACRÉ, FROID, OREILLONS (inédit), in *Dictionnaire encycl. des sciences médicales*.

PARIS. — IMPRIMERIE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2

NOUVEAUX ÉLÉMENTS
DE PATHOLOGIE ET DE CLINIQUE
MÉDICALES

PAR LES DOCTEURS

A. LAVERAN
Médecin major, Professeur agrégé
à l'École de médecine et de pharmacie
militaires
du Val-de-Grâce

J. TEISSIER
Professeur agrégé
à la Faculté de Médecine de Lyon
Médecin
des hôpitaux de Lyon

TOME PREMIER

Maladies générales
Maladies du système nerveux

AVEC FIGURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE



BIBLIOTECA

PARIS
LIBRAIRIE DE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

Rue Hautefeuille, 49, près le boulevard Saint-Germain

1879

Tous droits réservés

1000630

PRÉFACE

La médecine est une science d'observation qui se complète et qui se transforme sans cesse ; on peut même prévoir qu'elle n'arrivera jamais à être une science exacte, finie, au même titre que la chimie, par exemple. L'organisme humain est un réactif infiniment plus complexe et plus variable que les corps sur lesquels le chimiste expérimente ; il se modifie sans cesse avec le milieu où l'homme est appelé à vivre. Des prédispositions morbides nouvelles sont le résultat des changements d'habitudes, de climat, de régime, des influences héréditaires, etc... Telle maladie très-fréquente à une époque devient au bout d'un certain temps très-rare et finit même par disparaître, tandis qu'apparaissent des états morbides nouveaux. Cette évolution constante de la pathologie explique et justifie le grand nombre de travaux dont la médecine est l'objet ; elle fait comprendre en particulier pourquoi les *Traité de pathologie* vieillissent rapidement.

Dans ces dernières années, beaucoup de maladies nouvelles ont pris rang dans la science ; de précieux moyens d'investigation ont été mis au service du clinicien, la thérapeutique s'est enrichie et les études histologiques ont considérablement élargi le domaine de l'anatomie pathologique. Les médecins qui ont suivi jour par jour ce mouvement scientifique n'éprouvent pas le besoin de trouver ces acquisitions réunies et condensées dans un même ouvrage, mais les commençants demandent à être mis rapidement au courant de la science. En publiant ce livre, nous avons eu pour principal but de faciliter leur tâche, et c'est à eux surtout que nous nous adressons.

Dans ces *Éléments de pathologie et de clinique médicales*, nous nous sommes appliqués à faire la part des faits aussi grande

que possible et à restreindre d'autant celle des théories : les théories passent, les faits restent. On peut dire d'une façon générale que la valeur d'un livre de médecine est en raison inverse du nombre de considérations théoriques qui y sont contenues. On lit et on lira toujours avec admiration le *Traité d'auscultation* de Laennec et le *Traité de la fièvre typhoïde* de Louis, parce que ces maîtres se sont contentés d'exposer simplement leurs magnifiques découvertes. Broussais, qui, dans ses ouvrages, a toujours subordonné les faits à sa doctrine, ne trouve plus, malgré son génie, que de rares lecteurs.

Les anciens, qui n'avaient entrevu qu'un coin du cadre nosologique, qui ne connaissaient ni l'anatomie, ni la physiologie, ni les lésions que la maladie produit dans nos organes, devaient nécessairement chercher à combler par des considérations théoriques les nombreux vides qui existaient dans la science ; les progrès accomplis dans l'étude de la pathologie et des sciences qui s'y rattachent ont diminué et diminueront de plus en plus l'importance des théories et des doctrines médicales ; dès aujourd'hui les faits précis, bien démontrés, sont assez nombreux pour qu'on puisse rejeter en partie la gangue des théories qui servaient autrefois à les sonder entre eux.

La première partie de cet ouvrage est consacrée aux *maladies générales*, la seconde aux *maladies locales*.

Avant d'aborder l'étude des maladies de chaque organe en particulier, nous avons consacré quelques pages à rappeler les notions anatomiques et physiologiques indispensables pour bien comprendre l'évolution des maladies de cet organe. L'élève qui entreprend l'étude de la pathologie après celles de l'anatomie et de la physiologie ne saisit pas tout d'abord les rapports, si intimes cependant, qui existent entre ces branches des sciences médicales ; l'histoire des maladies lui paraît être une chose nouvelle, sans lien apparent avec les notions qu'il a acquises sur la structure des organes et des tissus, ni même avec la physiologie telle qu'il l'a apprise dans ses livres. L'anatomiste et le physiologiste ne se préoccupent pas, en effet, des applications à la pathologie médicale des sciences qu'ils enseignent, ou, s'ils le font, c'est d'une manière tout accessoire ; c'est au pathologiste que revient le soin de faire ressortir les détails d'anatomie

et les faits physiologiques qui offrent le plus d'intérêt au point de vue de l'étude des maladies : tel fait, très-secondaire en anatomie normale ou en physiologie, acquiert en pathologie une importance très-grande. Prendre pour base les notions déjà acquises dans les cours d'anatomie et de physiologie, tel est, croyons-nous, le but qu'il faut se proposer d'atteindre dans l'enseignement de la pathologie ; au lieu d'être lancé tout d'un coup dans un pays inconnu, l'élève possède ainsi de nombreux jalons pour se guider dans cette étude difficile.

Nous avons dû insister sur les maladies du système nerveux qui ont pris dans ces dernières années une importance exceptionnelle ; non-seulement ces maladies ont été mieux étudiées et mieux décrites qu'elles ne l'avaient été jusqu'ici, mais aussi leur fréquence s'est notablement accrue. C'est là un des nombreux exemples de ces modifications de la pathologie dont nous parlions en commençant cette préface. On peut accepter comme un axiome que le nombre des maladies du système nerveux est en raison directe du degré de civilisation d'un peuple ; tous les voyageurs sont d'accord pour signaler la rareté de ces maladies chez les peuples qui vivent dans un état voisin de l'état sauvage ; au contraire, la pathologie du système nerveux prend de plus en plus d'importance parmi les nations les plus civilisées de la vieille Europe. A côté des progrès immenses qu'elle réalise, la civilisation a, en effet, ses inconvénients, ses abus et ses dangers ; l'alcoolisme, l'abus du tabac, la fureur des spéculations, la soif de l'or, l'ambition surexcitée par les agitations politiques, l'existence fiévreuse des grandes villes, le manque de repos et de sommeil, le travail hâtif de l'intelligence qu'on impose aux enfants et aux jeunes gens, telles nous paraissent être les principales causes de cette prédominance des maladies du système nerveux à notre époque.

Dans le chapitre consacré aux maladies de l'appareil respiratoire, la phthisie pulmonaire a été l'objet d'une attention spéciale ; nous avons fait une large part aux récentes recherches anatomo-pathologiques de MM. Grancher, Thaon, Rindfleisch et aux remarquables leçons de M. le professeur Charcot. L'ancienne conception uniciste de la phthisie, si lumineusement formulée par Laennec, battue en

brèche depuis par les travaux de Virchow et de ses successeurs, s'affirme à nouveau au lieu et place d'un dualisme factice que la clinique du reste n'a jamais pu sanctionner.

Quelques points délicats de pathologie cardiaque ont été étudiés dans ces derniers temps avec une ingénieuse patience par MM. Potain et Peter; nous avons donné à ces recherches la place qu'elles méritent.

Nous avons fait suivre chaque article d'une courte bibliographie, qui permettra au lecteur de choisir facilement les livres à consulter quand il voudra approfondir un point spécial de la pathologie; nous avons cité plus particulièrement les travaux récents qui ne figurent pas encore dans les bibliographies les plus répandues, nous contenant de signaler parmi les ouvrages anciens ceux qui ont une véritable importance.

Il paraîtra juste que chacun de nous assure la part de responsabilité qui lui revient dans l'œuvre que nous soumettons à l'appréciation du public médical: M. Laveran a écrit les chapitres consacrés aux *maladies générales* (sauf le saturnisme et le diabète) et aux maladies du *système nerveux*. M. J. Teissier a rédigé le reste de l'ouvrage, à savoir: *les maladies des appareils respiratoire et circulatoire, du foie, des reins, de l'estomac, du péritoine et de ses annexes*.

NOUVEAUX ÉLÉMENTS

DE PATHOLOGIE ET DE CLINIQUE MÉDICALES

PROLEGOMÈNES

CHAPITRE PREMIER

MALADIES GÉNÉRALES ET MALADIES LOCALES. — PRINCIPAUX AGENTS MORBIGÈNES : MIASMES, VIRUS, POISONS. — DIABÈSES. — DE L'IRRITATION ET DE L'INFLAMMATION.

Le mot *maladie* est de ceux qui n'ont pas besoin d'être définis parce que tout le monde les comprend et que les définitions qu'on en donne sont moins claires que les mots eux-mêmes.

La *pathologie* ou étude des maladies a été divisée de bonne heure en *pathologie interne* et *pathologie externe*. La *pathologie interne* s'occupe des maladies dont le siège est caché à nos yeux et qui ne sont justiciables que de traitements internes ou du moins dans lesquelles l'intervention chirurgicale est exceptionnelle, et la *pathologie externe*, des maladies dont le siège est visible et qui nécessitent l'intervention chirurgicale. Cette division est tout à fait artificielle; une même maladie, comme le cancer, relève tantôt de la pathologie interne, tantôt de la pathologie externe, suivant qu'elle siège à l'extérieur ou dans les parties profondes, de même pour les anévrysmes, pour les abcès, etc...; mais cette division, si peu fondée théoriquement, a sa raison d'être dans les différents modes d'exploration et de traitement qui sont applicables aux deux classes de maladies et dans les aptitudes spéciales qu'elles réclament du praticien.

L'étude de la pathologie interne comprend: 1° l'observation clinique, c'est-à-dire l'étude des *malades*; 2° l'étude théorique des